3e Année. — N° 20 — 20 Octobre 1897

Le

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de deux à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

LES VÉRITÉS ÉTERNELLES

par l'Esprit de Victor Hugo

Médium : Casimir Mottet.

—

Voici un livre destiné à surprendre ceux qui le liront. Il traite des vérités éternelles par la plume de Victor Hugo désincarné : on s'attend donc à un luxe d'images hardies, d'antithèses fulgurantes, de rimes sonores. Rien de tout cela n'existe. Les rimes, le souci de la forme ne préoccupent plus le poète, qui ne veut voir que l'idée à répandre, l'incrédule à éclairer, le faible à soutenir dans sa marche vers le Bien et le Mieux.

C'est donc d'un Victor Hugo entièrement nouveau qu'il s'agit, d'un Victor Hugo qui adore un peu ce qu'il a brûlé et qui brûle un peu ce qu'il a adoré ; d'un Victor Hugo disant :

Tandis qu'autour de vous vous recherchez l'emphase,
Nous voyons la beauté dans la plus simple phrase.

Et quel est le sujet traité par le poète désincarné ?

Le spiritisme ; le spiritisme dans toutes ses conceptions morales, philosophiques et sociales.

Voilà, certes ! un grand et magnifique sujet, qui devait tenter, dans l'espace, l'auteur de ces vers bien connus :

C'est un prolongement sublime que la tombe ;
On y monte étonné d'avoir cru qu'on y tombe.

Victor Hugo avait dit encore, de son vivant :

« Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents. »

Il est donc naturel que, possédant pleinement aujourd'hui la connaissance de la vie spirituelle, l'auteur de *La légende des Siècles* vienne travailler, parmi nous, à l'épanouissement de l'idée spirite dans l'humanité.

Voici les titres de quelques chapitres des *Vérités Eternelles*, qui prouveront combien est sérieux et important le but poursuivi par l'esprit-auteur :

La Réincarnation. — L'Univers et l'amour. — L'Intervention des Esprits. — Magnétisme, spiritisme, médiumnité. — Appel aux savants. — Conseils au Clergé. — Paraboles de Jésus. — L'Esprit de Vérité. — Résultat de l'union des incarnés et des désincarnés. — La question sociale. — La nouvelle Eve régénératrice de l'humanité.

Maintenant que nous avons signalé cette œuvre médianimique à l'attention des lecteurs, nous n'avons qu'à lui souhaiter tout le bien que son auteur et le médium qu'il a choisi ont eu en vue en l'écrivant. Puisse-t-elle pénétrer dans la chaumière comme dans le palais pour réveiller quelques consciences engourdies, pour dire à tous ce qu'est le vrai, ce qu'est le bien sur la terre et dans l'espace. Puisse-t-elle sécher quelques larmes, ramener la foi dans les cœurs, la paix dans les consciences, et contribuer puissamment à la régénération de l'humanité.

A. LAURENT DE FAGET.

Nous empruntons à l'ouvrage *les Vérités Eternelles*, la pièce suivante, qui signale une des plus grandes plaies de notre époque :

LE MATÉRIALISME

Causé par l'obscurantisme des prêtres,
vipère de la société

Oui, je viens parmi vous, car ainsi c'est écrit,
Fort de tout mon amour, jeter le dernier cri,

Ce cri de désespoir, de rage d'une mère
Qui, de retour chez soi, rencontre une vipère
Enlaçant ses enfants, dans leur propre berceau,
Et, brisée de douleur, attend tout de là-haut !...

Moi, comme elle, à mon tour, je vous trouve enlacés
D'une vipère horrible ! !.. Et bien plus menacés,
Parce que sa morsure est bien plus venimeuse !..

La mort qu'elle vous donne est beaucoup plus affreuse
Que celle de vos corps !.. C'est la mort de l'esprit !
La perte du bonheur dont on est tant épris !...

Cette vipère-là... c'est le MATÉRIALISME,
Qu'a valu le clergé par son obscurantisme !...

Ici je le dénonce en face de l'Univers,
Pour que l'on s'en défende, COMME DU PIRE ENFER ! !..

LES OUVRIERS DE LA DERNIÈRE HEURE

(suite et fin)

INSTRUCTIONS DES ESPRITS

Les derniers seront les premiers

—

Jésus affectionnait la simplicité des symboles, et, dans son mâle langage, les ouvriers arrivés à la première heure sont les prophètes, Moïse, et tous les initiateurs qui ont marqué les étapes du progrès, continuées à travers les siècles par les apôtres, les martyrs. les Pères de l'Eglise, les savants, les philosophes, et enfin les spirites. Ceux-ci, venus les derniers, ont été annoncés et prédits dès l'aurore du Messie, et ils recevront la même récompense ; que dis-je ? une plus haute récompense. Derniers venus, les spirites profitent des labeurs intellectuels de leurs devanciers, parce que l'homme doit hériter de l'homme, et que ses travaux et leurs résultats sont collectifs : Dieu bénit la solidarité. Beaucoup d'entre eux revivent d'ailleurs aujourd'hui, ou revivront demain, pour achever l'œuvre qu'ils ont commencée jadis : plus d'un patriarche, plus d'un prophète, plus d'un disciple du Christ, plus d'un propagateur de la foi chrétienne se retrouvent parmi eux, mais plus éclairés, plus avancés, travaillant, non plus à la base, mais au couronnement de l'édifice ; leur salaire sera donc proportionné au mérite de l'œuvre.

La réincarnation, ce beau dogme, éternise et précise la filiation spirituelle. L'Esprit, appelé à rendre compte de son mandat terrestre, comprend la continuité de la tâche interrompue, mais toujours reprise ; il voit, il sent qu'il a saisi au vol la pensée de ses devanciers : il rentre dans la lice, mûri par l'expérience, pour avancer encore ; et tous, ouvriers de la première et de la dernière heure, les yeux dessillés sur la profonde justice de Dieu, ne murmurent plus et adorent.

Tel est un des vrais sens de cette parabole qui renferme, comme toutes celles que Jésus a adressées au peuple, le germe de l'avenir, et aussi, sous toutes les formes, sous toutes les images, la révélation de cette magnifique unité qui harmonise toutes choses dans l'univers, de cette solidarité qui relie tous les êtres présents au passé et à l'avenir. (HENRI HEINE. Paris, 1863.)

Mission des spirites

4. N'entendez-vous pas déjà fermenter la tempête qui doit emporter le vieux monde et engloutir dans le néant la somme des iniquités terrestres ? Ah ! bénissez le Seigneur, vous qui avez mis votre foi en sa souveraine justice, et qui, nouveaux apôtres de la croyance révélée par les voix prophétiques supérieures, allez prêcher le dogme nouveau de la *réincarnation* et de l'élévation des Esprits, suivant qu'ils ont bien ou mal accompli leurs missions, et supporté leurs épreuves terrestres.

Ne tremblez plus ! les langues de feu sont sur vos têtes. O vrais adeptes du Spiritisme, vous êtes les élus de Dieu ! Allez et prêchez la parole divine. L'heure est venue où vous devez sacrifier à sa propagation vos habitudes, vos travaux, vos occupations futiles. Allez et prêchez : les Esprits d'en haut sont avec vous. Certes, vous parlerez à des gens qui ne voudront point écouter la voix de Dieu, parce que cette voix les rappelle sans cesse à l'abnégation ; vous prêcherez le désintéressement aux avares, l'abstinence aux débauchés, la mansuétude aux tyrans domestiques comme aux despotes : paroles perdues, je le sais ; mais qu'importe ! Il faut arroser de vos sueurs le terrain que vous devez ensemencer, car il ne fructifiera et ne produira que sous les efforts réitérés de la bêche et de la charrue évangéliques. Allez et prêchez !

Oui, vous tous, hommes de bonne foi, qui croyez à votre infériorité en regardant les mondes espacés dans l'infini, partez en croisade contre l'injustice et l'iniquité. Allez et renversez ce culte du veau d'or, chaque jour de plus en plus envahissant. Allez, Dieu vous conduit ! Hommes simples et ignorants, vos langues seront déliées, et vous parlerez comme aucun orateur ne parle. Allez

et prêchez, et les populations attentives recueilleront avec bonheur vos paroles de consolation, de fraternité, d'espérance et de paix.

Qu'importent les embûches qui seront jetées sur votre chemin ! les loups seuls se prendront aux pièges à loup car le pasteur saura défendre ses brebis contre les bouchers sacrificateurs.

Allez, hommes grands devant Dieu, qui plus heureux que saint Thomas, croyez sans demander à voir, et acceptez les faits de la médiumnité quand même vous n'avez jamais réussi à en obtenir vous-mêmes ; allez, l'Esprit de Dieu vous conduit.

Marche donc en avant, phalange imposante par ta foi ! et les gros bataillons des incrédules s'évanouiront devant toi comme les brouillards du matin aux premiers rayons du soleil levant...

La foi est la vertu qui soulèvera les montagnes, vous a dit Jésus ; mais plus lourdes que les plus lourdes montagnes gisent dans le cœur des hommes l'impureté et tous les vices de l'impureté. Partez donc avec courage pour soulever cette montagne d'iniquités que les générations futures ne doivent connaître qu'à l'état de légende, comme vous ne connaissez vous-mêmes que très imparfaitement la période des temps antérieurs à la civilisation païenne.

Oui, les bouleversements moraux et philosophiques vont éclater sur tous les points du globe ; l'heure approche où la lumière divine apparaîtra sur les deux mondes.

Les ouvriers du Seigneur.

5. Vous touchez au temps de l'accomplissement des choses annoncées pour la transformation de l'humanité ; heureux seront ceux qui auront travaillé au champ du Seigneur avec désintéressement et sans autre mobile que la charité ! Leurs journées de travail seront payées au centuple de ce qu'ils auront espéré. Heureux seront ceux qui auront dit à leurs frères : « Frères, travaillons ensemble, et unissons nos efforts afin que le maître trouve l'ouvrage fini à son arrivée, » car le maître leur dira : « Venez à moi, vous qui êtes de bons serviteurs, vous qui avez fait taire vos jalousies et vos discordes pour ne pas laisser l'ouvrage en souffrance ! » Mais malheur à ceux qui, par leurs dissensions, auront retardé l'heure de la moisson, car l'orage viendra et ils seront emportés par le tourbillon ! Ils crieront : « Grâce ! grâce ! » Mais le Seigneur leur dira : « Pourquoi demandez-vous grâce, vous qui n'avez pas eu pitié de vos frères, et qui avez refusé de leur tendre la main, vous qui avez écrasé le faible au lieu de le soutenir ? Pourquoi demandez-vous grâce, vous qui avez cherché votre récompense dans les joies de la terre et dans la satisfaction de votre orgueil ? Vous l'avez déjà reçue, votre récompense, telle que vous l'avez voulue ; n'en demandez pas davantage : les récompenses célestes sont pour ceux qui n'auront pas demandé les récompenses de la terre. »

Dieu fait en ce moment le dénombrement de ses serviteurs fidèles, et il a marqué de son doigt ceux qui n'ont que l'apparence du dévouement, afin qu'ils n'usurpent pas le salaire des serviteurs courageux, car c'est à ceux qui ne reculeront pas devant leur tâche qu'il va confier les postes les plus difficiles dans la grande œuvre de la régénération par le spiritisme, et cette parole s'accomplira : « Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers dans le royaume des cieux ! » (L'ESPRIT DE VÉRITÉ. Paris, 1862.)

ALLAN KARDEC.

(Extrait de son ouvrage : *L'Evangile selon le Spiritisme.*)

MORT DE LOUIS XI

(Extrait du manuscrit dicté par l'Esprit de Louis XI à mademoiselle Ermance Dufaux.)

—

Ne me croyant pas assez de fermeté pour entendre prononcer le mot de mort, j'avais bien souvent recommandé à mes officiers de me dire seulement, lorsqu'ils me verraient en danger : « Parlez peu, » et que je saurais ce que cela signifierait. Lorsqu'il n'y eut plus d'espoir, Olivier le Daim me dit durement, en présence de François de Paule et de Coittier : — Sire, il faut que nous nous acquittions de notre devoir. N'ayez plus d'espérance en ce saint homme ni en aucun autre, car c'en est fait de vous ; pensez à votre conscience, il n'y a plus de remède.

A ces mots cruels, toute une révolution s'opéra en moi ; je n'étais plus le même homme, et je m'étonnai de moi. Le passé se déroula rapidement à mes yeux et les choses m'apparurent sous un aspect nouveau ; je ne sais quoi d'étrange se passait en moi. Le dur regard d'Olivier le Daim, fixé sur mon visage, semblait m'interroger ; pour me soustraire à ce regard froidement inquisiteur, je répondis avec une apparente tranquillité :

— J'espère que Dieu m'aidera ; je ne suis peut-être pas, par aventure, si malade que vous le pensez.

Je dictai mes dernières volontés et j'envoyai près du jeune roi ceux qui m'entouraient encore. Je me trouvai seul avec mon confesseur, François de Paule, le Daim et Coittier. François me fit une touchante exhortation ; à chacune de ses paroles il me semblait que mes vices s'effaçaient et que la nature reprenait son cours ; je me trouvai soulagé et je commençai à recouvrer un peu d'espoir en la clémence de Dieu.

Je reçus les derniers sacrements avec une piété ferme et résignée. Je répétais à chaque instant : « Notre-Dame d'Embrun, ma bonne maîtresse, aidez-moi ! »

Le mardi 30 août, vers sept heures du soir, je tombai dans une nouvelle faiblesse ; tous ceux qui étaient présents, me croyant mort, se retirèrent. Olivier le Daim et Coittier, qui se sentaient chargés de l'exécration publique, restèrent près de mon lit, n'ayant pas d'autre asile.

Je recouvrai bientôt une entière connaissance. Je me relevai sur mon séant et je regardai autour de moi ; personne de ma famille n'était là ; pas une main amie ne cherchait la mienne, dans ce suprême moment, pour adoucir mon agonie par une dernière étreinte. A cette heure, mes enfants se réjouissaient peut-être, tandis que leur père se mourait. Personne ne pensa que le coupable pouvait encore avoir un cœur qui comprendrait le sien. Je cherchai à entendre un sanglot étouffé, et je n'entendis que les éclats de rire des deux misérables qui étaient auprès de moi.

Je vis, dans un coin de la chambre, ma levrette favorite qui se mourait de vieillesse ; mon cœur en tressaillit de joie, j'avais un ami, un être qui m'aimait.

Je lui fis signe de la main ; la levrette se traîna avec effort jusqu'au pied de mon lit et vint lécher ma main mourante. Olivier aperçut ce mouvement ; il se leva brusquement en jurant et frappa le malheureux chien avec un bâton jusqu'à ce qu'il eût expiré ; mon seul ami me jeta, en mourant, un long et douloureux regard.

Olivier me repoussa violemment dans mon lit ; je me laissai retomber et je rendis à Dieu mon âme coupable.

(*Revue spirite* — Mai 1858, époque où elle était rédigée par le Maitre, Allan Kardec)

LE PARDON

Dieu pardonne à tous ceux qui se repentent de leurs fautes. C'est un principe admis par l'Eglise romaine et par toutes les sectes dissidentes.

C'est aussi une croyance inébranlable des spirites qui ont une plus parfaite compréhension des attributs divins.

Cependant les catholiques et les schismatiques admettent une limite fatale pour le pardon accordé aux pécheurs, tandis que les spirites, par cela même qu'ils ont une plus parfaite connaissance de Dieu, savent que le pardon est illimité.

Jusqu'à l'heure de la mort, disent les catholiques, les protestants et les schismatiques. En tout temps, avant et après la mort, disent les sectateurs de la doctrine spirite. Cette divergence demande une explication touchant la nature et l'étendue de la miséricorde.

Le pardon a-t-il pour limite l'heure de la mort ? S'il en est ainsi, tous ceux qui meurent dans le péché ne l'obtiennent pas et sont condamnés pour toujours.

Contre une semblable hypothèse on peut opposer des arguments inattaquables.

Premièrement : L'homme est un être perfectible et si la plus grande partie de l'humanité était condamnée à des supplices sans fin, elle ne pourrait progresser ni trouver aucun élément de perfectionnement dans le séjour des éternelles souffrances.

Deuxièmement : La parabole de l'Enfant prodigue a été dite par Jésus pour donner aux hommes une promesse de pardon, un gage de foi en la divine miséricorde.

Troisièmement : C'est aujourd'hui un fait connu expérimentalement que les défunts se réincarnent, ici-bas ou dans un autre monde. Cela ne pourrait être si ceux qui meurent dans le péché ne renaissaient ; et si ceux qui meurent avec le repentir de leurs fautes étaient réhabilités, que reviendraient-ils faire dans un monde d'épreuves?

Dieu ne serait pas l'Amour infini s'il condamnait ses enfants à des peines éternelles pour ne pas s'être repentis de leurs fautes d'un moment avant une époque déterminée de leur existence sans fin.

Un père, malgré toutes ses imperfections, ne refuse jamais le pardon à son fils qui se repent, quel que soit, d'ailleurs, le moment de son repentir.

Le Père céleste serait-il donc moins tendre que ne le sont les hommes ?

Comment cela pourrait-il être, si l'Amour est le lien qui unit la créature au Créateur et si la pureté de cet amour est le but du perfectionnement de l'esprit ? Si la Justice divine est l'Amour purifié, comment y aurait-il un châtiment éternel et sans rémission ?

L'Église romaine ne peut admettre l'existence des démons sans croire à la loi d'une

éternelle condamnation et sans insulter à l'Amour infini du Père céleste par un sentiment impie.

Jésus, divine pensée du Père, essence de sa Charité, ne pouvait permettre qu'en son nom, on fît injure au Créateur ; et, pour préserver l'humanité du venin distillé à Rome, il a donné à la terre la Révélation de la Révélation, c'est-à-dire la Révélation spirite par laquelle la lumière a brillé pour les hommes.

Dieu est Amour, et l'Amour, c'est le pardon. Dieu punit ses enfants pour les corriger, les ennoblir, les rendre dignes des promesses du Christ et du bonheur éternel. Dieu punit le pécheur, mais aussitôt que celui-ci se repent, il le reçoit, lui pardonne, et fait un banquet pour célébrer son retour.

Le Pardon n'est pas la purification immédiate du pécheur, car, dans ce cas, il serait purifié de toutes ses fautes et les souffrances qui lui sont imposées sur une terre d'expiation seraient injustes. Non, le Pardon suspend le châtiment et rend le pécheur capable d'entrer dans une voie de progrès et de purification.

L'esprit à qui Dieu pardonne à cause de son repentir n'est pas, pour cela, purifié de ses souillures, il doit s'en purifier lui-même ; à cette fin, il se réincarne pour se conformer aux lois divines dans les conditions où il les a violées.

Le Pardon s'obtient en faisant le bien, là où on a fait le mal ; agissant ainsi, l'homme entre dans la voie de la Justice, de la Pureté, de la Miséricorde.

On voit combien la compréhension vaste, presque infinie, du Pardon, selon le spiritisme, diffère des étroites et blasphématoires doctrines de l'Eglise romaine ; et tandis que le spiritisme exalte la grandeur de Dieu, Rome le réduit à des proportions moindres que celles de la race humaine.

(Traduit du *Reformador*)

DICTÉES MÉDIANIMIQUES

Nous avons eu le plaisir d'entendre un père, médium écrivain, nous lire les touchantes communications qu'il a reçues, à diverses époques, de sa fille bien-aimée, morte à l'âge de deux ans, mais dont l'Esprit, très élevé, est mûr pour enseigner les grandes vérités qui sont la base du spiritisme philosophique et moral. Nos lecteurs nous sauront gré de leur faire successivement connaître ces belles communications.

LA RÉDACTION.

I

26 Avril 1889.

Le spiritisme est la religion de l'avenir : Il est appelé à régénérer la face de la terre.

Le matérialisme, ce fléau qui dégrade l'humanité, doit disparaître de votre triste planète pour faire place à la Vérité.

Dieu, créateur de toutes choses, n'a pu donner à l'homme la raison et l'intelligence en même temps que le libre arbitre, pour que toutes ces précieuses qualités, d'essence divine, disparaissent un jour avec la matière. — Non, Dieu a fait une œuvre plus complète ; Il a voulu que tout dans l'Univers se groupât autour de sa lumière, et pour cela il a donné *l'esprit de vie* à toutes ses créatures qui, de transformations en transformations, s'élèveront un jour jusqu'à son trône pour le bénir et jouir aussi de la contemplation de son infini en bonheur, en sagesse et en amour.

C'est parce que l'homme a oublié d'où il vient et où il va, parce qu'il s'éloigne chaque jour de l'amour du vrai et de Dieu que les esprits, qui ne sont autres que les hommes eux-mêmes délivrés de la matière, interviennent dans la lutte actuelle contre le matérialisme.

Leur religion est le *Spiritisme*, la plus vraie, la plus saine, la plus belle et la plus consolante de toutes les sectes philosophiques.

L'homme est l'œuvre de Dieu ; il n'est point le produit brutal de la matière : en lui, Dieu a placé son attribut essentiel qui est *l'immortalité*. L'homme ne meurt pas : parti d'un degré inférieur en connaissances de toutes espèces, en jugement, en morale, il doit par l'enchaînement de ses existences multiples, et par des transformations morales successives, arriver au fini de la perfection qui est l'amour de l'Etre suprême et de son œuvre, l'amour de son semblable et le dévouement absolu à tout ce qui constitue l'Univers.

Adieu, mon bon papa, le temps ne m'appartient pas, car tout vit et tout travaille dans la grande œuvre de Dieu. — Je suis heureuse des efforts que tu as faits ce soir et je ne puis que t'engager à y persévérer. Je suis celle qui t'aime bien et qui ne t'oubliera jamais.

Je t'embrasse, comme autrefois, du plus profond de mon âme qui t'appartient après notre Dieu, le souverain Maître de nous tous.

Ta fillette bien-aimée,
Marie-Louise MOTTET.

Echos et Nouvelles

Nous lisons dans le n° 172, du 15 août 1897, du journal *A Luz*, organe du centre spirite de Curityba (Parana), l'entrefilet suivant, qui est la meilleure preuve du progrès immense fait au Brésil par notre chère doctrine spirite :

« Comme on peut le voir au Journal officiel de la Capitale fédérale, Rio-Janeiro, le gouvernement a résolu de consentir 50 p. o/o de réduction sur les prix de transport, soit en chemin de fer, soit en bateaux à vapeur, au bénéfice de tous les spirites qui voudront se rendre dans la capitale pour assister au Congrès spirite qui doit y avoir lieu cette année.

« Cet acte, d'une portée considérable, révèle que, dans les hautes régions gouvernementales de notre Pays, on ne considère plus le spiritisme comme une *réunion de gens déséquilibrés*. »

Quelle admirable leçon pour notre science officielle et pour la vieille Europe qui se croit toujours le foyer unique de la lumière dans notre monde ! — Les fils ont désormais devancé les pères.

Bravo aux Brésiliens !

CURIEUX CAS DE GUÉRISON

Deux guérisons vraiment surprenantes viennent d'être constatées à l'hôpital de Lens. Il y a quelque temps deux femmes malades, en traitement à l'hospice, devaient être hypnotisées par M. le docteur Lequette. On fit l'achat d'un appareil servant à provoquer le sommeil magnétique, et cet instrument arrivé on le mit en usage.

L'économe de l'hospice, M. de Mortain, assistait à l'essai de l'appareil sur les deux femmes, quand il eut tout à coup la pensée de fixer l'une d'elles : aussitôt celle-ci s'endormit. La même action sur l'autre eut sur-le-champ le même résultat.

Dès cet instant, les femmes étaient sous la puissance magnétique de M. de Mortain, agissant comme instrument des médecins de l'établissement. Sous les yeux de ceux-ci et sur leur invitation formelle, M. de Mortain fut appelé à suggérer aux deux femmes qu'elles devaient, et même qu'il fallait absolument qu'elles fussent guéries trente jours après la première sommation.

Les séances furent fréquemment renouvelées. Or, à l'expiration du mois, les femmes étaient guéries !

La première, W. B..., âgée de dix-huit ans et demi, habite l'un des corons du n° 3 de Liévin ; elle est aujourd'hui une belle et forte fille. Elle souffrait d'une contraction de la jambe gauche depuis deux ans, l'articulation du genou était ankylosée ; elle tenait ce genou forcément plié comme quelqu'un qui pose ce membre sur une chaise, et il lui était impossible de redresser la jambe ; elle portait des béquilles qui lui étaient indispensables : depuis plus de vingt mois elle tombait journellement dans des crises qui étaient la conséquence de sa maladie ; elle avait été administrée un mois avant d'entrer en traitement. Aujourd'hui cette demoiselle est couturière ; elle marche sans la moindre douleur, sans éprouver aucune difficulté, sans avoir subi d'opération.

La seconde, Y. C...., est âgée de dix-neuf ans ; elle travaille actuellement chez ses parents, cultivateurs à Liévin. Elle devait être traitée pour une déviation de l'épine dorsale qui l'obligeait à marcher dans une position extrêmement incommode et fatigante. Elle était renversée en arrière très fortement, comme un équilibriste qui se prépare à faire le saut périlleux. Les os de la colonne vertébrale étaient ankylosés. Au trentième jour de traitement par l'hypnotisme, cette fille était guérie, et seuls les os de la colonne vertébrale lui causaient une sensation assez douloureuse. Ces os s'étaient déplacés sans la moindre pression, et leur fonctionnement n'était pas encore parfait mais il le devint bientôt. Cette personne est aujourd'hui droite et bien portante.

Ces faits sont absolument authentiques et faciles à constater.

(*Le Petit Journal*, 25 septembre 1897)

* * *

Dans la dernière livraison de la *Revue de l'Hypnotisme*, le docteur Desplats, professeur de clinique médicale à la Faculté libre de Lille, raconte, avec d'émouvants détails, une guérison de même nature où l'hypnose joua également le rôle d'agent thérapeutique. On lui avait amené une fillette de douze ans qu'une contracture empèchait de marcher depuis plusieurs mois. L'enfant tomba bientôt dans un profond sommeil. Comme il n'y avait ni plaie ni ecchymose, il fut facile au praticien de faire disparaître la contracture. Il ordonna alors à la jeune fille de se lever et de marcher. Elle se leva et marcha sans effort. Elle était guérie, et grande fut sa surprise lorsqu'elle se réveilla. La séance avait duré vingt minutes.

« Je renonce, écrit le docteur Desplats, à peindre la stupéfaction de l'enfant lorsqu'elle se vit debout, au milieu de mon cabinet et sans douleur. Elle n'avait d'égale que l'émotion de son père qui avait assisté, muet, à la guérison de sa fille. Les larmes coulaient le long de ses joues et il n'avait pas de paroles pour m'exprimer sa reconnaissance. — Quand faudra-t-il revenir, monsieur ? — Il est inutile de revenir, votre

enfant est guérie. — Et que faudra-t-il faire? — Rien, il faut seulement, si elle tombe de nouveau, qu'elle ne laisse pas sa jambe se reprendre. »

Ce fut tout, et l'enfant, qui était venue de la gare en voiture, qu'on avait portée de la voiture dans mon cabinet, s'en retourna à pied, ne donnant pas même le bras à son père. ».

(*Le Petit Parisien*, 5 octobre 1897)

—

BARATIER « LE PETIT PRODIGE »

ET LA LOI DE RÉINCARNATION

Jean Baratier naquit en Bavière, le 19 janvier 1721. A l'âge de trois ans, il savait écrire. A quatre ans, il parlait le latin avec son père, le français avec sa mère, et l'allemand avec la servante. A sept ans, il savait de plus le grec et l'hébreu. A neuf ans, il composa dans cette dernière langue un Dictionnaire des mots les plus difficiles de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec des réflexions critiques qui annonçaient déjà une remarquable maturité d'esprit; il acheva aussi de transcrire en hébreu la *Biblia parva* d'Opitius et en composa une traduction latine. En même temps, il fit paraître dans la Bibliothèque germanique plusieurs dissertations savantes qui attirèrent sur lui l'attention de tous les érudits allemands. En 1732 (il avait alors onze ans), il composa une traduction française d'un manuscrit hébreu du douzième siècle, l'*Itinéraire de Benjamin de Tudèle*, avec des notes et des dissertations qui remplissent un volume et étonnent encore aujourd'hui les commentateurs par l'abondance de lectures et la force de logique qu'elles supposent dans leur jeune auteur. Il composa ensuite en latin un ouvrage théologique, et engagea une polémique assez vive avec les journalistes de Trévoux sur un point de critique. Tout à coup il s'éprit d'une grande passion pour les mathématiques; il se construisit lui-même en carton les instruments nécessaires à ces nouvelles études, et, en quelques jours, il trouva par les seuls efforts de son intelligence, les méthodes de calcul que, faute de livres, il ne pouvait apprendre des savants qui l'avaient précédé. Il envoya des mémoires sur l'astronomie aux Académies royales de Prusse et d'Angleterre. L'Académie de Prusse l'admit au nombre de ses membres. Il ne négligeait point cependant ses études sur les antiquités ecclésiastiques : dès 1735 il entreprit plusieurs dissertations, dont l'une, relative à la chronologie ancienne des papes, ne parut qu'en 1740. Il publia aussi une *Histoire abrégée de la dispute entre Clément XI et le roi des Deux-Siciles*, à la suite d'une traduction de la *Défense de la Monarchie Sicilienne* par Ludwic. Il adressa, en 1738, à l'Académie des Sciences de Paris, un projet de découverte des longitudes fondé sur la déclinaison et l'inclinaison de l'aiguille aimantée, proposant dans ce but une boussole qu'il avait inventée ; à ce mémoire il ajouta trois propositions : la première sur les réfractions, la seconde sur l'obliquité de l'écliptique, la troisième sur la meilleure forme des tables astronomiques.

La facilité de Baratier était telle qu'il mêlait sans peine à ces investigations si ardues, des études approfondies sur les langues et les littératures de tous les temps et de tous les pays ; sur les inscriptions, les médailles, les antiquités égyptiennes, chinoises, indiennes, grecques et romaines. Il commençait à s'occuper de l'explication des hiéroglyphes, lorsqu'il mourut, à l'âge de *dix-neuf ans*, le 5 septembre 1740.

Tous ces détails reposent sur des documents authentiques, et le biographe qui les rapporte ajoute que Jean Baratier ne s'était jamais montré « ni trop sérieux, ni trop mélancolique » ; il avait toujours conservé, au contraire, la gaieté et l'enjouement de l'enfance et de la jeunesse. Il n'avait eu d'autre professeur que son père, pasteur protestant fort instruit, qui s'efforçait de contenir son ardeur, mais dont les connaissances furent bientôt dépassées par celles du jeune prodige.

On a essayé de faire rentrer dans la physiologie et d'expliquer par la loi de l'atavisme les cas d'aptitudes innées tels que celui-ci. Tout en réservant la part qui est due à la perfection de l'organisme humain, il est plus rationnel et plus juste de croire que Jean Baratier avait acquis dans de précédentes vies terrestres cette merveilleuse intelligence, ce savoir si étendu dont il fit preuve à un âge ou d'ordinaire on se livre peu aux spéculations de l'esprit.

Quiconque a beaucoup vu
Doit avoir beaucoup retenu,

a dit La Fontaine. De même, l'Esprit qui a parcouru une longue série de migrations, soit ici-bas, soit sur d'autres mondes, doit avoir aussi beaucoup vu, beaucoup appris et beaucoup *retenu*. Tel nous apparaît Jean Baratier dans sa féconde précocité, et celle-ci, selon nous, est un témoignage en faveur de cette croyance à l'évolution de l'âme dans des existences successives, qu'avec raison le Comité de propagande spirite propose de « proclamer courageusement » dans les futures assises du spiritisme.

(Le Phare de Normandie) DÉMOPHILE.

MESSAGE D'OUTRE-TOMBE

Utilité de la Souffrance

Ma chère Maria (1), mes chers Enfants, quel heureux moment pour moi que celui où il m'est permis de vous manifester ma présence, et de vous adresser mes encouragements, mes conseils ! Il me donne l'illusion de ne vous avoir point quittés, et d'avoir toujours une place de vivant dans notre foyer. Nos cœurs ont si besoin de se rapprocher les uns des autres !

A ce propos, je vous apporte quelques passages, quelques idées d'une conférence de Bonne Maman (2). Que vous tous, chers Amis, en méditiez bien la profondeur ! Vous trouverez là des réponses aux questions que vous vous posez quelquefois : « Pourquoi la douleur ? L'épreuve est-elle nécessaire ? Quel est son but ? — Le mal étant inhérent à votre planète arriérée, la douleur y existe comme conséquence. Aussi la joie et le bonheur ne sont-ils pour vous que de vains mots. Il n'est qu'un seul baume à opposer à la douleur : c'est l'espérance. Celui-là résume toutes les compensations, toutes les promesses ; il les place loin, dans le dégagement spirituel des êtres, dans leur état de progrès accompli, alors que, sortis victorieux de la lutte et trempés par l'adversité, ils sont devenus libres esprits, prêts à l'essor sublime des créatures angéliques.

Il y a l'infini entre l'humanité et Dieu. Les âmes, à leur commencement, sont des parcelles d'intelligence très incomplètes, s'allument comme l'étincelle, pour devenir petites flammes, et cela au prix de bien des transformations, au bout de bien des incarnations ; car il a fallu souvent les remettre au moule et les pétrir, seulement jusqu'au jour où la première lueur de foi a pénétré en elles. Le Créateur, qui a pour chaque âme, fût-elle vile, moralement abjecte, une sollicitude infinie, l'aide à sortir de sa fange, en lui envoyant quelques rayonnements intérieurs, qui sont d'abord méconnus, repoussés, puis timidement compris, puis accueillis et ensuite demandés, selon que progressivement l'esprit est arrivé à se connaître, à comprendre ses fins, à envisager qu'il a été créé pour arriver à Dieu par la perfection.

Le bonheur ne peut être donné aux humains, parce que Dieu leur est caché, parce qu'ils sont trop enténébrés pour le comprendre, parce que sa splendeur et sa lumière écraseraient leurs pauvres intelligences. Cette vue et cette compréhension du suprême, du divin sont l'apanage des Esprits qui habitent les sphères où brille l'infinie clarté.

Les épreuves émanant de tout ce qu'une vie matérielle offre de difficultés sont pour la créature le moyen de s'approcher du Père. Supposez l'homme livré à lui-même, recevant avec largesse les biens de la terre et prospérant à plaisir. Qu'adviendrait-il ? Mais il n'y aurait jamais de place pour cet homme ailleurs qu' au sein de toutes ses jouissances. Qu'aurait-il besoin de Dieu ? Il y songerait à peine, et encore, dans quel intérêt ? Et un jour il mourrait sans s'être occupé de son âme, fruit développé, mais non mûri, exactement pareil à ce qu'il était un siècle auparavant, et jamais il ne changerait s'il s'incarnait encore dans les mêmes conditions.

Il faut que l'âme soit cultivée et sente son isolement. il faut qu'elle cherche son Créateur dans l'épreuve. C'est Lui qui s'approche, qui lui dit : « Je n'ai que ce moyen de t'attirer à moi. Il est temps : souffre, pour apprendre à prier, car dans la prospérité tu négligerais ce devoir ; dans l'épreuve tu me recherches, pour me demander de t'aider. En m'implorant, tu apprends à me connaître ; en me connaissant, tu comprends mes promesses, tu quittes tout pour me suivre, tu n'as plus de volonté que la mienne, tu m'aimes, et c'est le premier pas vers l'immortelle félicité. »

Oui, Dieu parle aux souffrants, et dans ces révélations intimes, dans leurs pleurs, dans leurs angoisses apportés à ses pieds, se cache pour les belles âmes une volupté qui n'a plus rien d'amer quand elles savent monter assez haut dans le sacrifice. C'est une communion spirituelle que les humains peuvent déjà goûter, quand ils sont, par grâce divine, dans cet état d'épreuve, sous la tourmente derrière laquelle brille le ciel pur, avec ses éternelles promesses...

Oh ! si Bonne Maman avait pu vous la faire à vous, cette conférence, mes Aimés de la terre ! Elle a senti à quel prix vous achetez la réunion et c'est cela qui l'a inspirée. Que sa pensée vous aide. Nous n'avons pas fini de combattre, mais il n'arrivera que le bien commun pour nous tous. Courage donc, et attendons du Créateur tout ce que sa bonté nous destine.

Votre père vous attend au seuil de cette éternité où s'inscrit en lettres d'or, parce qu'il vient de Dieu, le mot : BONHEUR.

XAVIER.

(Le Phare de Normandie, septembre 1897).

(1) Jeune fille malade. C'est son père qui parle dans la communication.

(2) « Bonne Maman » est l'aïeule désincarnée, qui a fait dans l'espace une conférence à des Esprits que sans doute elle est chargée d'instruire.

Le Gérant : A. BOYER.

Imprimerie Lucien Duc, 35, rue Rousselet, Paris.